



HAL
open science

Dans le temps de demain

Jessica Jourdan-Peyrony, François Pommier

► **To cite this version:**

Jessica Jourdan-Peyrony, François Pommier. Dans le temps de demain. *Adolescence*, 2021, T.39 n° 1 (1), pp.111-124. hal-04200069

HAL Id: hal-04200069

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04200069>

Submitted on 21 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dans le temps de demain

Institution, environnement

Jessica Jourdan-Peyrony, François Pommier

DANS **ADOLESCENCE** 2021/1 (T.39 N° 1), PAGES 111 À 124
ÉDITIONS **ÉDITIONS GREUPP**

ISSN 0751-7696

ISBN 9782906323322

DOI 10.3917/ado.107.0111

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-adolescence-2021-1-page-111.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions GREUPP.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

DANS LE TEMPS DE DEMAIN |

*Institution, environnement**

JESSICA JOURDAN-PEYRONY, FRANÇOIS POMMIER

Nous souhaitons aborder dans cet article la manière dont les adolescents imaginent l'avenir en regard du présent, et s'approprient le temps à travers les problèmes actuels liés à l'environnement. Nous évoquerons le temps en institution et sa permanence, ainsi que les réactions aux changements, notamment lors de la crise sanitaire récente. Nous verrons ensuite comment, à partir de la situation climatique, les adolescents appréhendent la fin d'un monde, à l'échelle de la planète et de l'institution qui, pour les adolescents en traitement, constitue leur principal univers de rattachement pendant le temps de prise en charge. Nous explorerons leurs capacités à se projeter, en fonction de ce qui leur a été transmis et de leurs possibilités de transformation.

SPÉCIFICITÉ DU TEMPS EN INSTITUTION

Le travail auprès d'adolescents amène souvent le praticien à réfléchir sur leur perception du temps : « apprendre à différer », « redonner du jeu » ou « déjouer l'immédiateté » sont des objectifs qui supposent une difficulté à s'approprier le temps, à le voir comme une donnée à investir. Cela nous fait également appréhender en tant que soignants, adultes, notre propre perception du temps à travers eux. L'angoisse décrite par le philosophe V. Jankélévitch « du temps trop vite passé, du devenir trop rapide, de la vie trop courte, de la mort toute proche »¹ peut se retrouver dans le vécu des adolescents angoissés par leur avenir, potentiellement en

*. Nous tenons à remercier Valentine Hagmann, Benoît Servant et Gilles Moinot pour leur précieuse relecture et leurs éclairages

1. Jankélévitch V. (1977). *La mort*. Paris : Flammarion, p. 204.

lien avec celui de la planète. À l’instar de ce que peut décrire M. Joubert du vécu d’un tremblement de terre : « Ce n’est pas tant que le sol se dérobe ou tremble, mais que, soudain, l’ensemble des parois inertes qui nous entourent, y compris nos fondations, deviennent instables, mouvantes, incertaines »². La sensation d’étrangeté du corps se transforme en un « sentiment angoissant de vulnérabilité et de déformabilité du corps propre, d’une perte de sa consistance formelle »³. Son ressenti en lien avec la transformation possible de son environnement résonne avec le vécu « vacillant » de l’adolescent.

Certaines institutions, parmi lesquelles les structures soins-études, ont l’opportunité de donner du temps aux adolescents pour réenvisager leur rapport à la scolarité, et surtout aux autres et à eux-mêmes. C’est d’ailleurs ainsi que peut se réactiver un processus de subjectivation qui avait pu être entravé pour diverses raisons. Les projets soins-études durent en moyenne deux ans. Des espaces variés d’expériences potentielles sont proposés : médiations thérapeutiques, réunions soignants-soignés, études aménagées, entretiens, rencontres informelles, commissions thématiques (développement durable, musique) qui offrent aux adolescents une possibilité d’expression. Les temps sont variés dans leur fréquence. Il y a articulation, mais également différenciation des espaces : partir de la maison et se séparer de leur famille pour ceux en hospitalisation temps complet et ne la retrouver qu’un week-end sur deux. Et pour les patients en hôpital de jour, c’est également quitter le foyer qu’ils ont longtemps investi comme seul espace, du fait d’un repli et d’une phobie scolaire, et reprendre un rythme jour/nuit.

Un projet de soin de ce type augure de nombreuses modifications et transformations au niveau du rythme, du cadre, des échanges et des rencontres et ce, tout au long de l’accompagnement. On voit alors à quel point les adolescents accueillis sont sensibles au changement, et aussi à la façon dont leur a été présenté ce changement, à sa forme.

Par exemple, un changement imposé pendant la prise en charge entraîne différentes réactions : rejet, clivage, soumission ou encore

2. Joubert, 2020, p. 372.

3. *Ibid.*

préservation du lien. Comment ce changement peut-il avoir le temps de prendre sens si l'adolescent le subit trop douloureusement ? C'est là un constat classique que de relever le besoin d'immédiateté chez l'adolescent, mais sur quoi se fonde-t-il ? Parfois sur un vécu du temps incertain justement. Prenons un exemple concret : pourquoi, en fin de séance de médiation thérapeutique, est-il si difficile pour certains patients de laisser un objet inachevé jusqu'à la semaine suivante ? Peut-être parce que la projection temporelle jusque-là est inenvisageable, irréprésentable. La seule certitude est dans le présent et le tangible.

C'est pour cela qu'aider à différer peut permettre un prolongement possible du temps, l'assurance que ce temps existera. Pour J.-P. Lebrun, la limite ne fait pas que limiter : « c'est [...] elle qui permet d'instituer, de borner, de constituer à partir d'elle un groupe, une appartenance, une nation aussi bien qu'un sujet »⁴. Si elle est souvent taxée d'immobilisme, l'institution peut être recherchée pour la qualité de la permanence qu'elle peut assurer. Elle peut avoir une fonction *d'objet-frontière* en assurant « un suffisant sentiment de sécurité à une juvénile liberté et [en] intérioris[ant la] structure encadrante du soi »⁵. Avec les adolescents, en particulier ceux qui ont des fragilités narcissiques identitaires, le chaos a souvent régné et il s'avère difficile de rencontrer un environnement qui tienne. Cela l'est d'autant plus qu'il reflète alors tous les manques passés, ce qui peut le rendre insupportable.

RÉACTION AU CONFINEMENT

La période de confinement a justement mis à mal cette permanence : nul ne savait jusqu'à quand l'épidémie et le confinement dureraient. Avec une perte des repères, une incertitude partagée, le monde se resserre sur la cellule familiale. On peut se demander comment les événements actuels influent sur la perception du temps par les adolescents, *a fortiori* ceux qui sont accueillis en institution psychiatrique. Dans quelle mesure ces perturbations sont stimulantes pour eux ou au

4. Lebrun, 2020, p. 67.

5. Malausséna, 2020, p. 222.

contraire, les enferment, les isolent, provoquent un certain repli ? Leur sentiment de continuité d'existence et la capacité à se différencier s'en retrouvent-ils impactés ?

À cet égard, dans un contexte de crise sanitaire, que signifie pour une institution de soins le fait d'avoir à dire aux patients de rentrer chez eux ? Bien entendu, l'institution ne se substitue pas aux parents, mais cette crise a fait vivre une situation paradoxale où les patients hospitalisés à temps complet avaient à retourner dans leur milieu familial alors qu'une séparation était préconisée par l'équipe de référence. Le vécu des mouvements est différent pour les patients à temps complet et pour ceux en hôpital de jour qui font de quotidiens allers-retours.

Odile, une jeune fille phobique, qui avait déjà beaucoup de difficultés à se rendre dans la structure de soins-études, a réagi en réinvestissant les cours à distance, faisant la joie des professeurs... mais pour l'équipe soignante, si le dispositif mis en place pendant le confinement permettait certes de maintenir un lien avec les patients-élèves, il présentait aussi le risque de renforcer des défenses du côté de l'évitement. Odile ne répondait pas aux appels téléphoniques des infirmiers ou de son médecin, seuls les parents participaient aux entretiens familiaux téléphoniques. Cette patiente n'est quasiment plus revenue à la clinique même après le déconfinement. Elle a pu obtenir les cours par mail sans avoir à y assister en groupe ni à *oser* la rencontre et elle a obtenu son bac avec mention. Peut-on penser pour autant que cette étape ait pu lui permettre de se confronter au principe de réalité ? Nous pouvons imaginer que la véritable confrontation pourrait se faire à la prochaine rentrée universitaire, avec le risque néanmoins d'une transition rude et d'une désillusion sévère. Mais nous ne sommes jamais au bout de nos surprises avec les adolescents.

De nouvelles alliances se sont créées entre les études et les familles, entre l'équipe restée sur place et les patients confinés en hospitalisation à temps complet, un bar thérapeutique a vu le jour. *Une patiente* a particulièrement révélé de solides ressources durant le confinement. Elle a été très active dans son projet d'orientation et une séparation a pu se prévoir pour accompagner son mouvement d'autonomisation. Le temps s'est, pour elle, redéployé autrement.

De nouveaux moyens d'échanges se sont développés avec le télétravail et ont suscité des affects forts, comme par exemple un vif soulagement en retrouvant les patients pour un atelier d'écriture à distance. Un rythme dans les rencontres, des retrouvailles avec le collectif ont pu être réinstaurés. Quelques repères dans le temps ont été retrouvés.

Même si l'image peut être trompeuse ainsi que le suggérait Freud avec le concept d'*überdeutlich*, statut d'une vérité menteuse (Freud, 1937) il est rassurant pour l'équipe de revoir et d'entendre les patients et leur famille, car le fait de les savoir confinés auprès d'un des parents avec lequel le lien est souvent très conflictuel, laissait aussi beaucoup de place aux fantasmes.

Les enjeux transférentiels autour de la notion de protection, de « prendre soin », des risques s'en retrouvent amplifiés. Cela peut permettre de voir où en est l'alliance entre l'institution et la famille. De nombreux parents ont été reconnaissants du lien maintenu malgré le contexte : l'équipe soignante a su conserver sa fonction de tiers pour ceux qui retrouvaient leur enfant à résidence, comme au temps de la majoration de leurs symptômes. Certains patients en ont voulu à l'équipe de ne pas les accueillir inconditionnellement, malgré les risques. La plupart cependant furent soulagés de revenir et se sont montrés souples par rapport à la reprise progressive au moment du déconfinement et par rapport aux modifications d'accueil. Il a fallu négocier de nouvelles limites entre dedans et dehors. Tous les gestes et le tact censés rassurer et offrir un sentiment de sécurité ont dû être contre-investis : être en lien devient mauvais, il faut rester à distance. Se retrouver masqués, obligés de surinvestir les mots – alors que bien souvent eux seuls ne suffisent pas – et le regard, user de tous les canaux de communication possibles pour compenser le manque du miroir/visage mobile support d'expression.

Les suites du déconfinement ont fait ressentir un besoin de décharger toutes les tensions accumulées durant la période de confinement. Des angoisses de mort, des conduites à risque, beaucoup d'agressivité ont émergé, comme si certains patients avaient besoin de tester à nouveau la solidité de l'équipe, sa capacité de survie et ses moyens de les contenir. Le phénomène s'explique peut-être en partie par le fait que la plupart ont obtenu leur bac, ce qui peut signifier une séparation prochaine, la fin d'un monde protégé...

MÉTAPHORE DE L'INSTITUTION COMME MONDE À PART ENTIÈRE

Maintenant que nous avons abordé les réactions à la crise et les enjeux entre dedans et dehors pour les adolescents accueillis en soins-

études, nous allons pouvoir à présent filer une métaphore suivant laquelle l'institution pourrait figurer, dans l'esprit de ces adolescents, la représentation de la planète toute entière : une institution vécue comme nourricière à profusion, ou au contraire exsangue, à protéger. Les patients la soumettent à des clivages, ils l'attaquent, la pensent toute-puissante. Elle a une histoire, une préhistoire, un héritage à transmettre. La planète-institution demande à chacun de trouver son rôle et l'objectif est de soutenir le vivant. Est-ce que l'institution sera du même tenant que le terreau familial, ou pourrait-on dire la famille-Terre ? Est-ce qu'un changement pourra s'opérer entre les deux systèmes ? Nous prendrons deux exemples cliniques marqués par un investissement fort de la question écologique mais où l'organisation psychique et les modes de défenses diffèrent, afin d'aller plus loin dans un nouveau rapport au temps.

Les générations des parents et grands-parents des adolescents d'aujourd'hui peuvent être vécus par ces derniers comme s'étant « gavés », ayant profité de la croissance et de la consommation débridée. Il ne s'agirait plus alors d'une limite à transgresser, mais « d'une habitude à vivre sans limites »⁶ que les Grecs appelaient « pléonexie ». G. Monbiot, militant écologiste et éditorialiste du quotidien de la gauche britannique *The Guardian*, considère qu'il vaudrait mieux élaborer un pacte écologique qui serait un plan de survie plutôt qu'un plan de relance : « C'est parce que nous avons trop favorisé la consommation au cours du siècle dernier que nous sommes confrontés aujourd'hui à un désastre écologique [...] il s'agit de sauver des gens, pas des entreprises. Sauver la planète, pas ceux qui la détruisent »⁷. Le besoin d'effectuer un changement radical au niveau climatique résonne chez l'adolescent avec l'immédiateté, le besoin d'agir et de remettre en cause le système établi.

Si le mouvement écologique est né dans les années soixante, c'est aussi en réaction à la poussée consumériste et à la volonté de production s'exerçant au détriment de l'environnement, et du rythme de la nature. Mais une lecture métapsychologique est aussi envisageable : le *Ça*

6. Lebrun, 2020, p. 70.

7. Monbiot G., « Ne sauvons surtout pas les industries polluantes », *Courrier international* du 27 mai 2020, n°1543, pp. 16-17.

parental serait vécu par les adolescents comme hégémonique, sans *Moi* ni *Surmoi*. On perçoit chez les adolescents à tendance ascétique un contre-investissement de l'oralité et de la sexualité avec ici une représentation de la scène primitive : le plaisir pris par les parents renvoie à la culpabilité, ce serait de leur faute si le monde en est arrivé là... On retrouve dans les agirs adolescents une forte réactivité aux postures parentales : ils s'inscrivent *en faux*. Le contre-investissement peut prendre différentes formes en fonction de l'organisation et des mécanismes de défense du sujet.

Beaucoup d'adolescents tiennent rigueur aux « adultes » de ne pas avoir anticipé les problèmes climatiques, d'être passifs, ou de détruire ce qui les entoure sans se poser la question de la suite. Ils en veulent aux adultes de n'avoir pas pensé à *eux*.

Nous pensons à *Constance*, une patiente phobique avec des troubles du comportement alimentaire, très sensibilisée à la question de l'environnement. On note une forme d'inversion des générations dans les entretiens familiaux car l'un de ses parents, ayant un certain rôle politique local, l'invite à des réunions d'organisation pour avoir son expertise et la prend comme modèle identificatoire. Elle dénonce alors le discours démagogique de ces réunions, impose sa radicalité « thunbergienne » dans l'idée d'agir dès à présent, de refuser le système en place, y compris éducatif, et notamment les attentes familiales à cet endroit. Elle condamne les erreurs du passé à l'instar de ceux qu'on pourrait appeler « artistes »⁸.

À une autre échelle d'environnement, on note que les parents de cette jeune fille sont en instance de divorce. Elle exprime sa colère et son désarroi face aux conflits parentaux répétés qui lui donnent le sentiment que le couple déchiré prime sur la parentalité, ce qui lui est insupportable. Elle ne supporte pas non plus que l'un de ses parents fasse des choix professionnels qu'elle juge risqués, et qu'elle perçoit comme un mouvement adolescent de conduite ordalique. La perspective de séparation décale les parents de la position inconditionnellement protectrice qu'ils ont eu à son égard.

8. Dans le numéro *Beaux Arts* de décembre 2015, les artistes s'emparaient de la question écologique : « Les artistes peuvent-ils sauver la planète ? ». Les plasticiens se sont inscrits dans le mouvement écologiste dès sa naissance. On retient notamment Agnes Dénes qui plante à Manhattan un immense champ de blé en 1982. Le nom d'« artiste » lui est attribué. Lequeux E. (2015). « Les 6 manières dont les artistes envisagent l'écologie ». *Beaux Arts*, n°378, pp. 60-66 (p. 63).

En interrogeant le temps adolescent, principalement l'enjeu de la séparation comme fin de l'enfance, mais aussi début de l'âge adulte et d'une position plus responsable, on voit comment une nouvelle force agissante peut s'exprimer. Il existe un paradoxe dans le fait que ce soit ici l'adolescente qui oblige ses parents à renoncer à ce qu'elle considère comme de la démesure. Mais ce qu'elle ne supporterait pas, d'après l'un des parents, c'est qu'ils n'aient justement pas prévu l'avenir de leurs enfants, qu'ils ne se soient pas privés pour leur donner intégralement le fruit de leur labeur. On relève dans ces propos une pulsion orale massive, inassouvie *des deux côtés* en écho à la sexualité émergente, qui peut la conduire, comme d'autres adolescentes rencontrées, à des conduites anorexiques qui la maintiennent dans une dépendance très forte à l'égard des parents et dans une suspension du temps.

La massivité de l'intérêt pour la planète équivaldrait ici à un *investissement narcissique en négatif* : investir l'environnement comme une manière de ne pas s'investir soi, en tant que sujet adulte en devenir. Ces investissements narcissiques ou anti-narcissiques – mais qui n'équivaldraient pas à un investissement objectal – génèrent des clivages chez les adolescents. Le moindre plaisir pris dans la consommation est considéré par les pairs comme une faute et il est susceptible de rejet. Le soignant qui recueille ces vécus s'interroge : le plaisir que l'adolescent prend pour lui serait-il forcément nuisible au collectif ?

En 2018, A. Huot évoque les deux visages de la génération Z, la génération *Me* et la génération *We* : « La génération Z est en fait plurielle, entre génération *Me* (accrocs aux tendances, jonglent constamment entre deux identités : virtuelle et réelle) et génération *We* (activisme, place au collectif, lutte contre les dangers des réseaux sociaux qui impactent leur psychisme) »⁹. Le soignant se demande si cette pluralité offre une possibilité de mâtiner les tendances. Entre le *We* et le *Me*, il espère des échanges...

Soulevé par Ph. Jeammet (2017), le dilemme adolescent entre investir les autres et s'investir soi-même, souvent vécu comme des mouvements opposés, est à travailler dans le temps pour s'élaborer et pouvoir être dépassé. Ce dépassement permettra dès lors une nouvelle

9. Huot A. « Égocentrique ou engagée : les deux visages de la génération Z ». *L'ADN*, n°15, 11 juin 2018, (www.ladn.eu).

représentation : un axe narcissico-objectal comprenant une palette variée de nuances dans sa composition, qui ne serait plus un *précipité de soi* à refléter dans l'urgence. Prenons un nouvel exemple clinique qui offre une autre déclinaison de l'investissement narcissico-objectal à travers le problème de l'environnement et du temps adolescent.

Freyja est une jeune femme en pleine recherche identitaire. Âgée d'une vingtaine d'années, elle a plaisir à ce qu'on la confonde avec un jeune adolescent, marquant ici sa volonté de ne pas grandir. À son arrivée, elle partage avec l'équipe un monde interne basé sur un imaginaire végétal et une pensée en images. Freyja peut se teindre les cheveux de la couleur d'un arbre qui lui est cher, et s'identifier à ce dernier. Son monde est fait de minéral et d'énergies, mais aussi de lectures et de créations. Elle consulte beaucoup les réseaux sociaux. Ses parents sont sensibilisés au développement durable et œuvrent à leur échelle en éco-responsables. Freyja ne veut vivre qu'au présent et peine à construire un projet d'études.

Il y a quelques années, elle aurait été d'emblée considérée comme schizophrène. Il semble qu'aujourd'hui sa pensée, adossée à son investissement de l'environnement, puisse être entendue un peu autrement car cet intérêt lui permet de se raccrocher à un collectif. Elle revendique une forme d'existence qui refuserait toute sexualité et assignation de genre. Elle se sent étrangère à sa famille qui partage une passion artistique dont elle est la seule exclue. Elle a du mal à y trouver sa place. Très sensible à chaque départ qu'elle vit comme une perte intense, elle fait ressentir à l'équipe un profond sentiment de solitude. Accédant de plus en plus à son fonctionnement interne, elle se restaure significativement depuis l'acceptation d'un traitement et une confiance renforcée en son équipe de référence.

Freyja a peu de relations, est en difficulté pour être en lien dans les groupes, mais peut exprimer son plaisir à participer aux manifestations pour le climat, où elle se sent alors vivre... Est ressenti comme un mouvement fédérateur la participation des jeunes à l'écologie qui leur fait retrouver le chemin de la rue et des manifestations que, nombreux, ils semblaient avoir déserté. N'y aurait-il pas à repenser la psychologie des masses et l'analyse du Moi¹⁰ (Freud, 1921) dans sa déclinaison contemporaine chez les adolescents ? Participer à une

10. Dans « Psychologie des masses et analyse du Moi » (1921), Freud cherche à articuler psychologie individuelle et psychologie collective. Il note l'accroissement de l'affectivité de chaque individu en formation de masse, qui serait le phénomène le plus marquant : l'ampleur de la jouissance serait sans limite dans le fait de se fondre et de perdre le sentiment de sa délimitation individuelle.

manifestation offre à Freyja la possibilité d'un Moi élargi. Les frontières entre elle, l'autre, les autres, la masse, se perdent temporairement. Elle fait corps, ne se sent plus exclue du groupe. De même, Constance, pourtant très phobique mais fort active sur les réseaux sociaux, se rend aussi manifester pour le climat.

Plusieurs formes d'« activismes » existent aujourd'hui chez les adolescents, dans la rue, via les réseaux sociaux, par la promotion de certaines conduites ou dans l'opposition et la restriction... à l'échelle individuelle ou collective. Comment tirer profit d'une crise et en faire un levier pour favoriser une transition ? Ces propos sur la situation climatique peuvent faire écho à certaines théorisations de Ph. Gutton (2008) sur le pubertaire, notamment sur l'urgence à créer dans le processus adolescent : à ce titre, les adolescents n'ont pas le choix, ils sont obligés de concevoir de nouvelles formes, modeler la nouveauté. Ils sont amenés à faire, au mieux dans des activités sublimatoires, parfois dans des recours aux agirs pour supporter les transformations en eux. Est-ce qu'agir pour supporter les transformations climatiques extérieures serait une solution face aux transformations intérieures perçues comme immaîtrisables ?

M. Robin dans son ouvrage *Ado désesparé cherche société vivante* remarque que « Les adolescents qui se scarifient, se mutilent ou tentent de se suicider montrent que l'attaque de leur corps et l'attaque d'autrui sont presque une seule et même chose »¹¹. Le questionnement pourrait se poursuivre : que préservent-ils de leur propre corps en protégeant la planète ? Comment réinterroger le lien à autrui via ce sauvetage ?

Nous avons abordé auparavant un contre-investissement narcissique à travers l'engagement pour le climat, autrement dit, investir un collectif plutôt que soi. Nous avons également proposé une métaphore de la planète/institution : en prendre soin ou l'attaquer, la soumettre à des clivages, la considérer inconditionnellement nourricière... Nous avons pu voir avec Constance, patiente d'organisation névrotique sur un mode phobique avec des conduites anorexiques, qu'elle cherchait à suspendre le temps en restant chez elle et en reprochant à ses parents de ne plus

11. Robin, 2017, p. 117.

pourvoir suffisamment à ses besoins du fait de leur séparation en cours. La fin du monde qu'elle connaît est proche, et cette fin pourrait coïncider avec son passage à l'âge adulte, et peut-être aussi avec le départ de l'institution qui l'a accueillie avec souplesse et lui a fourni ce dont elle avait besoin pour avancer. Mais ce positionnement comprend le risque de trop s'adapter à elle et de ne pas l'aider à s'approprier le temps, comme le suggère J.-L. Donnet à travers la notion de *dystemporalisation* dans l'expérience transférentielle à propos de patients limites. Ce concept peut faire écho à la dynamique adolescente : du point de vue de la temporalité, il y a « d'un côté [...] la tentation de faire du lien transférentiel [...] une “ *assistance* ” adynamique, répétitive. De l'autre, réactionnellement, l'acte impulsif d'interrompre, de quitter pour ne pas vivre une fin, faire un deuil »¹².

Selon J.-L. Donnet, ces patients placent l'analyste devant une alternative, que nous pouvons aussi considérer dans un transfert sur le soignant en institution : « Ou bien le monde de la séance apparaît *clivé* du monde extérieur [...], ou bien, un défaut de délimitation tend à faire se confondre monde interne et monde externe à travers la “ *réalité* ” du transfert »¹³. À la limite, considère l'auteur, la situation analytique peut s'avérer « propice à une communauté de déni »¹⁴. Pour lui, et en regard du travail avec les adolescents, le cadre peut inclure des parties clivées du fonctionnement psychique, au détriment de la dynamique processuelle.

Nous l'avons vécu avec Freyja, qui a pu nous faire sentir hors temps : ayant obtenu son bac presque par accident, la jeune fille n'a pas eu le temps de construire son projet et s'est retrouvée dans un entre-deux, peu propice à une élaboration claire de sa place. Dans l'institution, elle s'est extraite du rythme scolaire qui lui avait tant coûté, mais ne se structure qu'à partir des ateliers artistiques investis à l'extérieur, des médiations et entretiens thérapeutiques à l'intérieur. À notre tour, il a fallu nous extraire de ce temps suspendu, renoncer à notre envie de la faire

12. Donnet, 1999, pp. 126-127.

13. *Ibid.*, pp. 127-128.

14. *Ibid.*

avancer, cesser de la précipiter dans un temps trop rapide ou trop ambitieux : car, malgré de grandes capacités de création, elle ne supporte pas un cadre trop strict et soutenu pour se former professionnellement et être au contact des autres. À son arrivée, elle défendait avec force son indépendance vis-à-vis de la structure. Il lui semble à présent difficile de la quitter et d'envisager le temps sans elle.

Les patients peuvent aussi reprocher à l'institution d'être un cocon trop protecteur qui ne les prépare pas suffisamment à la suite, au monde hostile des études supérieures... L'institution peut-elle – et doit-elle – protéger les patients de tout, au risque de leur faire perdre contact avec la réalité extérieure ? Comment accompagner cette transition, ce changement de système ? Cela fait écho à la notion de paradoxe développée par Ph. Jeammet (2017) qui ouvre un levier thérapeutique pour se dégager d'une vision binaire, uniquement nourrie d'oppositions, et autorise une perception plus large, composée de multiples nuances.

Nous cherchons à développer les capacités d'intégration des patients : que peuvent-ils garder en eux de ce qui a été bon de l'expérience d'hospitalisation ? Ont-ils eu la possibilité d'expérimenter et de se sentir acteur de leurs soins ? Peuvent-ils mettre à profit leur créativité au-delà de leurs symptômes ? Le temps est un facteur très important, qui rend humbles les soignants. L'équipe sait que bien souvent, son rôle est de tenir bon, d'accepter d'être utilisé et laisser le patient, selon les mots de R. Roussillon, *avoir droit au transfert* et avoir « le droit de lever [ses] défenses sociales [...] sans rétorsion ni représailles »¹⁵.

Il y a cent soixante ans, l'inauguration du concept d'adolescence le montrait déjà : c'est en se cabrant que l'adolescent s'inscrit comme sujet, avec une négativité qui peut se révéler constructive quand elle va dans le sens de la subjectivation. Pour Ph. Porret, il y aurait des atomes crochus entre adolescence et psychanalystes : « Tout les pousse à soutenir celui ou celle qui surgit d'une enfance désenchantée »¹⁶. Et concernant l'avenir de

15. Roussillon, 2012, p. 29.

16. Porret, 2005, p. 17.

la planète, le désenchantement est fort. D'un point de vue sociologique, le phénomène de l'adolescence s'est vite imposé comme une évidence intemporelle. À cette croyance universelle se mêle « une force propre à l'adolescence : la volonté d'échapper à toute causalité d'hier »¹⁷. Selon Ph. Porret, le travail avec les adolescents suppose, bien plus qu'avec les enfants, la capacité de l'analyste de jouer avec ses propres certitudes. Les soignants en institution éprouvent également, au contact des adolescents, leur capacité de jouer ou de déjouer certaines certitudes. Ils reconsidèrent leurs représentations trop figées du temps, enfermées dans une pesante causalité. C'est à cette condition qu'ils pourront alors aider les adolescents à créer, élaborer une nouvelle subjectivité, envisager le présent et construire une nouvelle temporalité.

BIBLIOGRAPHIE

- DONNET J.-L. (1999). Patients limites, situations limites. In : J. André *et al.*, *Les États limites*. Paris : PUF, pp. 123-149.
- FREUD S. (1921). Psychologie des masses et analyse du Moi. *Œuvres complètes, T. XVI*. Paris : PUF, 2018, pp. 1-83.
- FREUD S. (1937). Constructions dans l'analyse. In : *Résultats, idées, problèmes II*. Paris : PUF, 1985, pp. 269-281.
- GUTTON PH. (2008). *Le génie adolescent*. Paris : Odile Jacob.
- JEAMMET PH. (2017). *Quand nos émotions nous rendent fous*. Paris : Odile Jacob.
- JOUBERT M. (2020). Il faut un esprit pour faire un autre esprit. Une idée si peu freudienne ? *Rev. Fr. Psychanal.*, 84 : 367-376.
- LEBRUN J.-P. (2020). Vivre sans limite, quelles conditions pour profiter de la crise sanitaire ? In : P. Larrieu. (Éds.), *Vivre sans. Que reste-il de notre monde*. Toulouse : Érès, pp. 63-81.
- MALAUSSÉNA A. (2020). De l'Objet-frontière en psychanalyse : vers la représentation d'un soi. *Adolescence*, 38 : 207-223.
- ROBIN M. (2017). *Ado désemparé cherche société vivante*. Paris : Odile Jacob.
- PORRET PH. (2005). Gardiens de l'ordre... symbolique ? In : Collectif, *Le malaise adolescent dans la culture*. Paris : Campagne Première, 2010, pp. 17-19.
- ROUSSILLON R. (2012). La rencontre humaine et la rencontre clinique. In : *Manuel de pratique clinique*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson, pp. 19-33.

17. *Ibid.*, p. 18.

Jessica Jourdan-Peyrony
Clinique Georges Heuyer
68 rue des Grands Moulins
75013 Paris, France
jessica.jourdan@fsef.net

François Pommier
Université Paris Nanterre
CLIPSYD, EA4430
92000 Nanterre, France
fp@pommier.tel